

Sur le livre de Paulina KAMAKINE *Dàns sen lous àrbes – Dansent les arbres* précédé de *Debut d'Iwèr – Début d'Hiver*

Ô seigneur, ce bleu, le bleu intense
qui sait pardonner la parole et le temps
ce bleu si grand qui s'envole en notre regard
P.K.

L'éditeur de ce livre Mic Romania a réalisé un fort et beau recueil illustré avec sensibilité par les œuvres de Marie-Christine Juston, de Marie-Ange Lopez et de Véronique Adreit qui balisent la haute sensibilité de l'ouvrage. Ce livre serait-il le livre de poèmes voyageurs aux sources variables et différentes mais multiples cependant unitaire? J' ai lu plusieurs fois les poèmes, les aventures qu'ils révèlent, et suivi les états d'âmes de la poète, les intermittences du coeur et de son coeur, les longues patiences d'observation liées au récit poétique du réel et des rêves qui ont permis les partitions et les clartés de son écriture. Au pays des arbres, ce livre est un livre d'amour parce qu'il est une invitation et une prise de conscience du souffle qui anime souverainement et délicatement la personne de la poète, les poumons et le coeur de sa vie qui sourcent son univers poétique et créateur.

Comme un phénomène de la cristallisation selon Henri Beyle Stendhal

Tout se passe comme si l'hiver vécu par la poète l'oblige à fixer les vertiges, les temps d'aimer ou non, éclairés et éclairant de l'aventure d'être, des aventures de la solitude totale. Tout se passe comme si la poète cherchait sur le fil ténu de vivre et du sens du temps, hors du temps, dans la nuit qui n'a pas *de temps dans ses bras*. Ces bras sont-ils ceux de l'hiver ? Sont-ils ceux décrits plus tard comme une absence, un oubli de soi ou d'autres absences recherchées à travers les vrilles de l'abandon ? Au fond, j'ai l'immense sensation qu'un phénomène de cristallisation opère au creux ou au sein des écrits de la poète ses bienfaits et préside aux destinées du livre et au désir fort de vivre éveillée. Le mot neige est alors la pierre blanche et lumineuse qui éclaire et donne sens à la poésie de Paulina Kamakine. *Neige ô combien de fois encore je veux te vivre éveillée* est-il écrit sur la page. La neige même comme un mot étoilé ne serait-il pas alors le miroir fidèle de son poème où oeuvre la cristallisation dans le cristal du mot et des mots. **La neige est ressentie comme un corps de femme sublime qui permet à la poète d'oser son poème et de vivre.**

Que le premier mot de ta Poésie/soit un renouveau sur le bleu/clair et immaculé des montagnes. Ces vers issus du poème *Création* est l'affirmation de la foi anarchiste de la poète. C'est un rappel du « Sois-toi » de Max Stirner plus que la connaissance du «Connais-toi toi-même» de Socrate. Du nouveau ! Du nouveau ! veut la poète comme jadis le réclamait Rimbaud. C'est une des lignes de coeur et de conduite de la poète. Paulina Kamakine nous offre au passage sa quête de vivre intensément et être sur les chemins qui mènent à l'Harmonie et à la liberté. Rimbaud avait la beauté sur ses genoux, Paulina la cède à tous les azimuts possibles. La neige est son interlocutrice fondamentale et porte-parole de ses inquiétudes, de ses incertitudes ou certitudes sur les routes de la quête de soi et du Soi. La valeur des mots, leurs sens cachés, leur offrande de sens profond sont autant de sources d'images pour la poète comme échos-miroirs des sources.

Le corps-poète de Paulina, le corps-âme de son rêve, le corps-sourire de la poète même sont dons d'aventures et de tentations affichées, celles de l'amour entre les amants et celle du sens dans sa quête du divin. Et pourquoi, alors? Peut-être pour guérir les blessures de son coeur et ne plus vivre ce «*corps qui marche/à travers les forêts de janvier/dévasté par l'hiver*» mais «*comme tout ce qu'on ne demande pas à la terre/Mais que l'on crie au silence (in je suis faite de toi)*» Ce qui est crié ainsi au silence permet de saisir les véritables intentions de la poète comme des baisers ineffables de mélancolie. Tout naît mélodiquement comme un aveu et tout est ainsi nuance dans l'écriture de ces instants. **Tout, dans ce livre est nuance, parce que tout est signifié et dit en mélancolie majeure et exprimé en interrogation expressive sur le sens de la destinée.** Tout est justesse parce que les mots proclamés par la poète sont équitables. La poète est la gardienne amoureuse des mots à naître et à être dans nos coeurs délivrés rêvant les rêves des désirs d'aimer et d'être aimés. *La parole a devancé la voie des rêves* devient parole sentence énigmatique appelant la clarté. Le thème de la neige est précisément dans ce livre dans la vie de la poète et dans ses veines, neige accordée et s'accordant avec l'esprit du livre. Ce thème chemine vraiment dans la vie de son vocabulaire poétique comme si tous les mots employés changent de signification sur les épaules de la poésie de Paulina, graines vivantes de sa résurrection vers la vraie et indicible rencontre de la joie d'être selon ses souhaits. «*Partout pleurait le cristal couché sous la neige/ mais seuls la blessure et le sang/donneraient indice/quant à la présence/aveugle/sous nos mains*»

Ce livre est à l'école du coeur et du verbe aimer ce que la musique permet de guérison des blessures d'amour. Par la conjugaison de l'imparfait de l'indicatif, son usage la poète affirme son présent revendicatif pour ce qui fut et sera en agissant réellement dans l'écriture dans le chant du poème. «*comment te dire mon amour/j'accédais à la joie du monde en ta présence*». Pourquoi ai-je pensé à Stendhal à sa théorie du phénomène de cristallisation qu'il commente et analyse dans son essai de 1822 *De l'Amour* pour comprendre le sentiment amoureux et son idéalisation? Mais c'est ainsi.

La voix du temps, celle des amants (é)perdus et la femme libre

La poésie de Paulina Kamakine n'est pas philosophique. Elle ne tient pas de propos philosophiques et cependant sa poésie est pétrie par des réflexions idéelles, miroir vivant de la vie et sur la vie. La poète pose les pourquoi qui expriment les longs éclats qui s'approchent du réel et des rêves, conjointement d'ailleurs sinon simultanément. Paulina Kamakine cherche-t-elle, au fond les graines du réel et celles de l'éternité dans la prairies des songes, cette voix si forte qu'elle regrette de n'avoir pu appréhender? Cette poésie ouvre mille approches de sensations intenses et légères qu'elle vit dans la plénitude d'elle-même par ce que produit le monde-nature. La force des images révélée par ses poèmes est suréminente/ «*Au coeur du jardin d'hiver: le monde/chevalet du givre,/pour mains tremblantes*». La lecture alors s'anime de vérités poétiques. D'autant plus que, la poète nous offre une des clés de son langage, **celle de la marche poétique de la conciliation amoureuse et libérante.** Bénéficiaire essentielle: la Femme dans la quête affirmée de l'esprit par les aventures de vies rêvés et réelles de la poète prenant ici tout leur sens. La solitude qui étroit son corps et son coeur plonge ses racines dans les racines du désespoir des amants perdus «*Quel amour a manqué: à nos vies?*» écrit-elle. Mais la pesante tristesse ouvrira des portes fabuleuses. La poète tutoie la beauté, femme libre. Les derniers titres de la première partie du livre sont des poèmes-charnière : *Il était temps vois-tu*, (les états d'âme de la poète ou nostalgie du futur interrogeant ce qui fut ou sera), *Cristal* (poème de l'éclaircie souveraine comme une clé des songes, mot clé du livre), *Poète* (L'écriture sauve avec ses mains de la solitude du chagrin), *Pluie sur la neige* (on saisit les sentiments de la poète à fleur d'âme), *Quand bien même tu fus choisis par les Dieux* (savoir enfin d'où viennent les mots, d'un lointain silence et d'autres choses aussi). Les commentaires succincts posés dans les parenthèses juste après avoir nommé le titre du poème me disent les

vérités pressenties du livre de Paulina Kamakine et permet à la poésie dans ces aventures de faire naître une femme libre.

La poète, traductrice de Rainer Maria Rilke

Une double page soigneusement présentée et traduit par Paulina d'un poème de Rainer Maria Rilke, le poète des *Sonnets à Orphée*: Voici le premier quatrain d'un sonnet rilkéen: *Or un arbre monta, pur élan, de lui-même./Orphée chante! Quel arbre dans l'oreille!/Et tout se tut. Mais ce silence était/lui-même un renouveau:signes, métamorphose...* En relisant les sonnets de Rilke et en particulier ce quatrain, j'y trouve une étrange rencontre et convergence avec la poésie de Paulina en ce thème de l'arbre et des montagnes du coeur. Ce poème dont je reproduis en son début la version originale du premier vers: AUSGESETZT auf den Bergen des Herzens. Siche, wie klein dort,/ABANDOUNÀT pèr las moutagnos dou co. Bézes, tan pètit acerà,/ ABANDONNÉ sur les montagnes du coeur. Vois, si petit là bas,/...Le vers allemand est imprimé en italique noir, le vers de l'isolecte en caractère droit couleur oranger et le vers en français en bleu ouvre les pistes pour une lecture différente du poème de Paulina.

Les thèmes abordés par ce poème rilkéen rejoignent les préoccupations des intentions poétiques de la poète et des derniers poèmes -charnières dont je parle plus haut et qui achèvent le *Début d'Hiver*. Ces montagnes du coeur de Rilke trouvent une sublime expression dans ces *Sonnets à Orphée*. Paulina Kamakine en plaçant, là, ouvre une belle perspective à son aventure poétique personnelle et nous saisissons mieux son propos et les signes mêmes qui oeuvrent et agissent au coeur de son écrit comme une Eurydice retrouvée et totalement vivante. *Dansent les arbres*, ce court vers (le verbe et son sujet pluriel) nous fait voyager dans le corps du monde. C'est le titre sobre et efficace de ce livre et sera **la réponse au péril pour conjurer la montée des inquiétudes ou les lendemains incertains**. Tout ce livre souple et solide multiplie les fleurs de son langage jusqu'à l'infini de ses rêves de poétesse et se fait s'effleurir toutes les espérances latentes parce l'amour oriente notre destinée. (idée prise dans le dernier poème intitulé *Voyager*).

Dansent les arbres, Voyager, la mélancolie et l'urgence du souvenir

Est chevillé, secrètement et solidement à son âme de femme-poète et de poète-femme l'espoir des attentes et des nécessités de boire aux fontaines à rêver, d'écrire les mots, de vivre les couleurs (le bleu intense, par exemple), et des formes que les paysages offrent et soulignent, afin de faire face à tout ce qui entrave la (sa) marche vers ces *voyages en immobilité, son chemin de paix*, vers les solitudes d'Anarchie (celle des *lendemains/oubliés de l'âme*, vers *cet épi de blé/dans le vent* offert par le Seigneur, vers le printemps toujours recommencé, vers ce pays-amant, vers cet amant-pays avec ce parler de Rivière-basse, vers enfin sa terre natale (« maïràno ») et avec sa langue de coeur (« la lénco dou co »).

Ce deuxième volet du livre distille un autre parfum, une autre conviction essentielle, celle du temps hors du temps ou bien ce temps qui n'est pas le temps. *Je serai ta vie/ailleurs n'a pas de temps* doublé par *l'urgence du souvenir ... avec le vol de quelques goélands épars s'éclatant dans le ciel* du coeur de la poète et envahi par une douce mélancolie qui est parfois âpre au fil des sentiers des poèmes. De quoi imaginer un récit poétique. On peut lire chaque poème comme un chapitre illustrant une idée, le portrait de quelqu'un, les dialogues permanents entre la poète et les éléments, un tableau sentimental, un amour éclaté, un désespoir fugeur, une exhortation à partir voyager, un enfant qui pleure, les anges évoqués et convoqués à la table des poèmes, Les enfants de l'homme-

animal moins sauvage ainsi, un chapitre pour apprendre à être humble, la poésie comme une personne secourable...

Voici le poème: **La poésie**/C'est elle qui vient les jours de froid/ Les jours de grand hiver réchauffer mon coeur/ qui a froid, qui a mal / Ce n'est pas une ombre grise qui voile la vie/C'est une ombre de lumière et d'espérance qui porte et apporte/sans cesse/ ton nom. Voilà: **Corps du monde**/Le TEMPS donne tort à nos silences/ et nos jours de paix sur terre/ rien ne retient sa soif de nous/voir/épuisés/aux recoins du monde/ dansent les arbres. **L'envoi de ce dernier est l'absolu contraste de ce qui précède.** Se laisser vivre au fil de la lecture des poèmes de Paulina Kamakine, épouser ce désir d'espoir d'Aimer , soutenu à bout de bras? Les lire à voix haute ou basse, emprunter aussi les chemins d'une douce et forte poésie, **le sens de la mélancolie active** qui source les voies de passage du travail de la poète et qui anime son âme, aimer les lieux qui peuplent ses créations poétiques et les saisons qui aussi, inédites façonnent son chant et l'intimité de son coeur aimant.

Luc Vidal, au jardin des Rouges-Gorges, Le 6 Juin 2022